

Si je me perds au milieu de ces années si tôt écoulées, si je cherche un instant, avec le cœur, ces compagnons de jadis, un me revient sur-tout en mémoire, et je retrouve son nom, son image, précieusement conservés sur la première page de mon premier roman.

* * *

Or, voici toute l'histoire. Maintenant qu'elle n'est plus pour moi qu'une de ces réminiscences heureuses que l'on ramasse en de si rares intervalles ici-bas, je vous la puis bien raconter, en même temps que je vous puis donner les quelques réflexions auxquelles elle fait mon esprit se livrer.

Il était mon ami entre tous. J'aimais à le voir, avec cette expression franche du regard, ce sourire ouvert sur sa lèvre, cette parole facile, cette précocité d'esprit, ce manque de timidité qui le faisait supérieur aux autres au milieu de nos amusements.

Son caractère délicat, raffiné par les gâteries et les caresses d'une mère trop tendre, répondait merveilleusement à mon humeur capricieuse, encline aux plus grandes aspirations comme aux plus folles tristesses.

Un beau jour, — j'ignore comment cela vint, — je me surpris éperdûment charmée de ce jeune homme, de cet enfant, je devrais écrire, qui m'entourait sans que je m'en sois aperçue plus tôt de soins minutieux, de mille prévenances, de toutes les attentions.

Et nous nous aimions, — vous l'avouerez-je ? — comme on aime quand on croit aux serments durables et sans fin, comme on aime quand la vie s'épanche à pleins bords, quand dans un regard qui répond au nôtre on entrevoit un coin du ciel ; nous nous aimions, — c'est tout dire.

De ces premiers battements mystérieux du cœur, on se souvient comme d'hier, tant ils révèlent à l'imagination ardente un monde de délicieux, d'inconnu !

Que de douces promenades sous la haute surveillance des grands frères et des grandes sœurs ! que d'écoles buissonnières merveilleuses ! Que de hasards charmants, de riens et de riens, fous mais gracieux !

Durant la belle saison nous venaient de la ville force cousins et cousines. C'est en nombre qu'alors nous faisons nos courses à travers bois et champs, où nous garnissons les chapeaux de fleurettes gentilles, en attachions aux boutonnières, en mettions aux corsages. Puis sur l'heure du retour, nous remplissions nos mains de gerbes, de bottes de fleurs que, joyeux, nous rapportions à la maison.